



Délivrés de la peur



Elimo mabe, mauvais
rêves, monguna, Satana,
Ndoki, Diabolo, Buloji....

Photocopie de l'original publié à Kinshasa en
2018

P. Jean Peeters,
cicm

Ce livret est la photocopie réalisée en
Belgique. L'original a été imprimé à
Kinshasa à l'imprimerie St Paul en
2019

Du même auteur : *Parole de Dieu et Inculturation*. Une
courte analyse des textes bibliques lus au cours des 52
dimanches années A-B-C suivie de pistes pour une catéchèse
engagée selon la culture traditionnelle ainsi que dans le
Congo d'aujourd'hui.

Imprimé par les Éditions Épiphanie Limete RDC

PEUR DU DIABLE ET DES MAUVAIS ESPRITS

Adaptation remaniée de « Wonga ya bandozi »

Nous sommes tous au courant du fléau qui frappe le Congo depuis longtemps : la multiplication effrénée de sectes, de groupes de prières, de familles religieuses comme celles de *mama Olangi* ou *mama Liloba*. Certains parlent même de *l'industrie de la chasse à Satan* : des prédicateurs, des groupes de prières et la recherche de bénédictions de toutes sortes. Certains se spécialisent même dans la guérison de maladies précises comme de la stérilité ou de la réussite dans les affaires.

Personne n'est épargné : des familles ont été démantelées parce qu'on a interdit à certains membres de fréquenter tel ou tel membre sous prétexte qu'il est sorcier ou possédé du diable. Ce type d'accusations pénètre tous les secteurs de la société¹ : administration publique, entreprises, écoles, quartiers et même le monde religieux, qu'il soit protestant, kimbanguiste ou catholique. Et que dire en plus des milliers d'enfants rejetés par leur famille parce que *Bena buloji* ou de ces femmes âgées et veuves qui sont obligées de vivre cachées ou les quartiers de sorcières sous protection des prêtres comme au Kasai.

Il faut remarquer également que cette industrie de la chasse au démon et la multiplication des demandes de

¹ Parfois, une personne meurt brusquement ou est victime d'une maladie inexpiquée. Il n'est pas rare qu'il s'agisse d'un empoisonnement : cette personne a été suspectée d'être buloji/ndoki. Pour en avoir la preuve, des personnes mal intentionnées lui donnent un poison ; s'il reste vivant malgré tout, c'est qu'il n'est pas le vilain, s'il meurt, c'est qu'il était le ndoki/buloji. Dans les deux cas, tout le monde est content. C'est pour cela que bien des personnes qui « ont bien réussi dans la vie » se méfient des boissons offertes si on ne les ouvre pas devant elles.

bénédiction ou d'exorcisme se multiplient parallèlement à une crise économique et sociale qui se prolonge.

Cette plaquette qui vient à la suite de trois précédentes *Prier pour la guérison, De rêves et des sorciers j'ai peur*, et *Wonga ya Bandozi* n'a d'autre ambition que d'approcher quelque peu les mécanismes qui engendrent ces phénomènes, les analyser, et si possible trouver des pistes de solutions. C'est aussi l'occasion d'approcher de plus près le fonctionnement de la sorcellerie traditionnelle qui, à l'époque de nos ancêtres, permettait au peuple bantou de vivre en paix dans un monde où il n'y avait ni police, ni prisons, ni laboratoires !

CHAPITRE 1 : MAUVAIS ESPRITS ET MAUVAIS RÊVES

S'il y a bien une réalité qui nous fait peur, ce sont les souvenirs de rêves abracadabrants qui provoquent notre réveil et qui parfois hantent certains pendant la journée, surtout s'ils se répètent régulièrement. On ne sait pas d'où ils viennent, mais certaines personnes peuvent en devenir malades et n'ont plus l'énergie suffisante pour vivre une vie normale.

1. La nuit, notre cerveau travaille

Nous n'y pensons généralement pas, mais notre cerveau est un merveilleux petit ordinateur des millions de fois plus perfectionné que tout ce que nous connaissons. À l'intérieur, des milliers de connexions se font chaque seconde, ce qui nous permet de réfléchir, mettre des idées ensembles afin de trouver une solution, percevoir des images, nous souvenir d'événements, de sons, de paroles, d'odeurs, de douleurs, de regrets ou d'émotions.

Quand nous sommes éveillés et que nous sommes « normaux », nous avons une certaine maîtrise de ces connexions afin d'y mettre de l'ordre : souvenir, images, sons, raisonnements etc.... et sauf en cas de maladie, nous sommes capables de les maîtriser, de les classer et de les organiser.

La nuit par contre, notre vigilance décroît ou disparaît, de sorte que ces connexions se font d'une manière désordonnée en mélangeant souvenirs, raisonnement, émotions, peur, regrets, joies.... Et au contraire de notre état d'éveil, ce ne sont pas des idées qui apparaissent, mais principalement des images et des films mais d'une manière totalement désordonnée.

Il paraît que chaque nuit, ce sont des centaines de petits films qui tournent ainsi dans notre tête, mais dont généralement nous ne nous souvenons absolument pas. Éveillés, nous pensons ne pas avoir rêvé, mais c'est faux : les films se sont déroulés, mais ils ne nous ont pas marqués et nous ne nous en souvenons plus. Par contre, certains sont toujours présents dans notre tête et provoquent notre inquiétude, car ils semblent se répéter. Et s'ils le font, c'est parce qu'ils sont chargés d'émotions bien souvent négatives ou culpabilisantes.

En réalité, certaines émotions (culpabilité, regrets, espoirs, désirs...) que nous avons éprouvées pendant la journée mais que nous avons chassées de notre conscience directe, reviennent par une porte détournée. La nuit, notre conscience directe est endormie, personne n'est plus là pour maîtriser ces souvenirs, ces reproches ou ces désirs et les connexions se font d'une manière totalement débridée, les souvenirs reviennent alors avec des émotions qui se traduisent en images, ou films. Les sentiments que nous avons rejetés alors que nous étions éveillés réapparaissent sous forme de film et d'images.

2. Exemples

- **Poursuivi par des esprits mauvais qui portent des cercueils** : régulièrement, ce jeune homme rêve qu'il est poursuivi par quelqu'un qui porte un cercueil sur la tête, il court le plus vite possible, et... se réveille en transpiration après cette course. Après l'avoir laissé parler longuement pour le détendre et le mettre en confiance, deux questions le font réagir : *à quelle époque cela a-t-il commencé ? Que s'est-il passé à ce moment ?* Le paysage s'éclaircit alors : son père était gravement malade et le jeune avait volé la chambre à air de son vélo pour la vendre et acheter un Bic et des

cahiers. Mais son père s'en est aperçu et très fâché lui ordonne de la retrouver. Peu après, le père décède et les rêves commencent chez ce garçon : il n'avait pu rendre la chambre à air. Inconsciemment il avait très peur car tout le monde sait que c'est un très mauvais signe si quelqu'un meurt en étant fâché contre lui. Cette peur qu'il chasse la journée revient alors sous l'aspect d'un film effrayant. Que faire ? Il doit se réconcilier avec son père défunt en demandant à ses oncles le rituel de réconciliation.

- **Attaqué par des animaux sauvages** : ce père de famille avait un très bon poste au Cadastre, il avait cinq enfants mais entretenait également deux autres femmes et leurs enfants. Depuis une dizaine d'années il fait des cauchemars : des lions, des rats ou serpents à plusieurs têtes viennent l'attaquer, mais jusqu'à présent il n'a pas encore été blessé. Il avait été chez des prêtres, des féticheurs et des groupes de prière, mais chaque fois, après un temps de répit, les rêves revenaient : ces *blindages* avaient été efficaces un temps mais il fallait chaque fois essayer un autre !

En le laissant expliquer en détails, il apparait que notre homme consacre presque tous ses revenus et les pots de vin perçus à l'entretien des deux autres femmes et même d'autres rencontres par hasard ! De plus, il n'aide pas sa famille personnelle qui pourtant s'est sacrifiée pour payer ses études quand il était jeune. Au fur et à mesure des années, non seulement il viole la tradition mais il s'est attiré la rancœur de plusieurs citoyens qu'il a trompés en exigeant des sommes totalement illégales. Il n'est pas étonnant alors que des sentiments de culpabilité et de peur de représailles qu'il évacue pendant la journée lui reviennent sous forme d'images et de films la nuit.

- **Des bruits la nuit : des esprits rôdent** : cette famille vit dans l'insécurité, car bien souvent la nuit, des enfants se réveillent en pleurant parce qu'ils ont entendu des bruits et qu'ils sentent qu'il y a quelque chose qui rôde autour de la maison. Ces troubles avaient commencé lorsque le couple avait dû abandonner leur maison, expulsés par le propriétaire. Depuis un an, ils habitaient chez le grand frère du mari qui lui aussi était marié. Mais assez vite, le climat s'est détérioré car l'épouse considérait les nouveaux venus comme des intrus et il y avait constamment des disputes concernant le désordre, la propreté, les achats à faire. Indirectement, cette atmosphère trouble les jeunes enfants qui sentent cette animosité dans des rêves la nuit.

- **Rêve d'une morte** : régulièrement, cette maman de trois enfants voit sa mère en rêve alors qu'elle est décédée il y a trois ans. Après la naissance du troisième enfant, le père a disparu dans la nature, la laissant sans ressources. Une voisine l'avait prévenue *rêver d'un mort signifie que ta maman vient te chercher pour la rejoindre !* On pose alors la question de savoir si la maman avait un visage neutre, fâché ou souriant, elle répond : *non, un visage vraiment souriant et encourageant.* Effectivement, pendant la journée, elle se dit que si sa mère était encore là, elle viendrait l'aider. La nuit, son cerveau fabrique l'image encourageante de sa maman, ce qui lui donnera l'énergie pour se battre pour sa petite famille, en sachant que sa mère est à ses côtés.

- **Au milieu du cimetière** : un jeune homme se voit régulièrement la nuit errant dans un cimetière et il panique, car il croit qu'il va mourir. Après un long

dialogue, il avoue finalement son *péché* : afin de réussir dans les affaires, il avait contacté un féticheur qui l'avait amené dans un cimetière et avait fabriqué un fétiche avec de la terre. Ils s'étaient mis d'accord sur une somme à payer, mais... il n'avait réglé qu'une partie de la facture ! Pendant la journée, il évite de penser à cette dette, car il croit que le féticheur va se venger et il craint de mourir. Mais même si de la journée il évacue cette peur, elle revient la nuit sous forme d'images qui profitent du désordre dans les connexions du cerveau. Ce n'est pas l'eau bénite qui va l'en libérer !

- **Il a vendu un bien familial, les esprits mauvais le poursuivent** : un père de famille a maigri, il dort très mal car ses nuits sont peuplées d'attaques par des bêtes sauvages, il se défend mais n'est jamais blessé. Parfois il voit des ombres menaçantes, mais sans pouvoir les identifier. Après l'avoir écouté longuement une question ouvre une voie de solution : *à quelle époque cela a-t-il commencé et que s'est-il passé à ce moment ?* La réponse est éclairante : c'est lui qui gardait un petit canon portugais appartenant à la famille et qui n'était que rarement utilisé. Pressé par d'énormes dettes, il l'avait vendu en secret et il craignait le courroux de la famille. C'est pour cela qu'il avait été voir un féticheur, cela ne l'avait apaisé qu'un moment, il avait ensuite cherché de l'aide chez les Kimbanguistes et finalement chez les prêtres. Qu'il ait recours à toutes sortes de pratiques, ces rêves ne disparaîtront pas tant qu'il n'a pas réglé l'affaire en famille.
- **Il partage un repas avec des ndoki** : un enseignant vient de mourir après des mois de maladie. Il était hanté par un même rêve : il se trouvait en présence

d'inconnus qui l'invitaient à manger, mais comme dans la coutume cela ne se fait pas (par crainte que ce soient des *ndoki qui se partagent la chair de leur victime*) il refuse et s'enfuit. Il est alors ceinturé par ces hommes qui l'obligent à manger la viande : horreur, c'est de la chair humaine ! Ces rêves avaient commencé peu après le décès de son neveu. À cette époque, il avait été accusé de l'avoir *mangé*. Il s'était violemment défendu de cette accusation, car il l'aimait. Comme les accusations continuaient, il s'est demandé s'il n'avait pas commis ce crime **pendant la nuit** et c'est pourquoi il ne s'en souvenait pas. C'est ainsi qu'il commença à culpabiliser de plus en plus et son cerveau a produit des images du crime dont il se défendait quand il était éveillé. Cet enseignant était déjà malade, mais est fort probablement décédé parce qu'il croyait à la force de la sorcellerie. Ce n'est pas la sorcellerie qui l'a tué, mais sa croyance !

- **Ils fuient la maison à causes des esprits mauvais** : au début, seul le père de famille était hanté par des *esprits mauvais*. Après quelques années, sa femme est également perturbée et ils demandent la bénédiction du pasteur, rien n'y fait ; ils vont alors chez l'un ou l'autre chasseur de démons. Maintenant, même les enfants sont entourés de mauvais esprits, et doivent loger chez une voisine ! A la question rituelle : *depuis quand*, il a fallu du temps pour avoir la bonne réponse : il y a plus de quinze ans. Que s'est-il passé ? À cette époque il était encore célibataire chez ses parents au village. Au décès de son père, l'oncle maternel était venu s'installer dans cette belle maison et avait repoussé le fils et sa mère dans la cuisine. Ce dernier s'était alors rebellé, et profitant de son absence d'une semaine, il loue un camion, enlève portes, fenêtres et les poutres du toit et s'enfuit en ville, à une distance de 150 km.

C'est là qu'il fonde une famille, mais c'est à partir de là aussi que les *mauvais esprits* commencent à le hanter !

Il est aisé de comprendre que ni les prières, ni l'eau bénite, ni aucun rituel ne pourront *chasser ces esprits* tant qu'il n'aura pas réparé la faute grave commise contre la tradition : rébellion contre l'oncle, mais surtout, destruction violente d'un bien familial !

- **Elles rêvent qu'elles se noient : elles ont peur de dormir**, car elles craignent de se réveiller en sursaut en se débattant dans l'eau. Elles lavaient les habits à la rivière se baignaient ou la traversaient, mais cette dernière a brusquement monté et elles se débattaient pour ne pas se noyer. Plus d'une fois, il s'agissait de personnes en détresse et qui pouvaient difficilement en sortir : **elles se débattaient** pour survivre. Certaines étaient atteinte de tuberculose, d'autres étaient stériles et avaient peur d'être répudiées, d'autres avaient été abandonnées par leur mari et se débattaient avec leurs enfants. Il ne s'agit donc pas de chasser des esprits, mais d'accompagner dans la souffrance et de prier pour qu'elles reprennent courage ou acceptent la souffrance.
- **Des mauvais esprits les retiennent par les jambes** : il s'agit souvent de jeunes gens de 15 à 20 ans. Des esprits les maintiennent alors que leurs amis courent devant eux, d'autres ont les jambes tellement lourdes qu'ils ne peuvent suivre leurs amis. Bien souvent il s'agit de jeunes garçons dans l'adolescence, ils ne savent pas exactement ce qu'ils vont faire dans la vie, ils ont l'impression que leurs amis ont trouvé leur chemin, alors qu'eux restent en arrière, dans l'inconnu.

3. Conclusions :

A. Exorcismes ?

Les récits narrés ci-dessus doivent certainement rappeler au lecteur des situations semblables qu'ils ont entendues ou parfois vécues. La plupart du temps, les personnes concernées sont persuadées que ce sont des esprits, des démons, des diables qui les poursuivent. C'est pour cela qu'elles vont trouver les personnes qu'elles croient compétentes : le groupe de prière, la maman réputée pour cela, le prêtre, le faiseur de miracles, un prédicateur, un féticheur ou tout récemment un responsable musulman !

Le résultat immédiat est impressionnant car les esprits ont effectivement disparu ; malheureusement après quelques mois, ils reviennent tout doucement les tourmenter. Et cela continuera tant qu'ils n'auront pas reconnu l'événement qui est à l'origine de ces phénomènes.

C'est pour cela que les questions essentielles doivent être posées, mais pas tout de suite, il faut laisser parler la personne, afin qu'elle soit apaisée en se sachant écoutée. C'est alors seulement qu'il faut venir avec la première question : ***depuis quand ?*** C'est chaque fois difficile, car il faut remonter dans le temps ; *un tel enfant était-il déjà né* est parfois une sous-question utile. Et enfin la deuxième question cruciale à laquelle les personnes trouvent facilement réponse : *que s'est-il passé à ce moment-là ?*

Il ne suffit pas de trouver l'évènement, mais il faut aussi trouver la piste pour y remédier : réconciliation, aveux, demander pardon au défunt en versant de la boisson dans un trou près de sa tombe etc.... Ensuite seulement, la prière, la bénédiction ou l'eau bénite peuvent être efficaces. Une fois la cause de l'apparition de ces mauvais esprits éclaircie et qu'une piste de solution a été découverte, il importe que la personne concernée soit renforcée dans sa conviction. C'est

alors seulement qu'une prière, une bénédiction et l'eau bénite peuvent l'encourager en demandant à l'Esprit de Dieu de l'entourer de sa force afin qu'elle puisse mettre en œuvre la décision qu'elle a prise.

B. Essai de classification des rêves

- Animaux qui rôdent, bruits qui s'entendent, visages inconnus et hostiles... bien souvent il s'agit de personnes qui ont d'une manière ou une autre violé des tabous, des coutumes, ou été infidèles à la famille. Ainsi ce garçon qui a vendu la chambre à air, la mésentente entre belles-sœurs, le polygame qui n'aide pas sa famille.... Les angoisses ne disparaîtront pas tant qu'aucune réparation n'ait été tentée.
- Noyades, membres paralysés: situation difficile dans laquelle les personnes se trouvent pour le moment. Elles ne voient pas de solution à leur problème: elles se débattent ou se sentent bloquées.
- Des morts qui apparaissent: s'ils sont fâchés ou agressifs, il faut également savoir depuis quand ils apparaissent et ce qui s'est passé à ce moment. Par contre, s'ils sont simplement souriants ou neutres, il s'agit simplement de souhaits exprimés durant la journée, comme cette maman qui encourage sa fille, ou simplement le souvenir d'amis décédés. Un mari avait décidé de rentrer au village avec sa famille, mais son oncle lui est apparu et il avait pris peur car jamais il ne lui avait envoyé de l'argent. C'est cette peur qui a engendré ce rêve, mais après explication, il y est retourné sans problème, mais avec des cadeaux.
- Rêves liés à des images de sorcellerie: animaux agressifs, scènes tâchées de sang.... Il s'agit bien souvent de violations graves de coutumes comme le canon vendu,

l'enseignant que croit avoir *mangé* son neveu...

- J'ai été prévenu en rêve de la maladie ou mort d'une personne : plus d'une fois ce rêve fait peur car on pense alors être responsable de ce malheur. En réalité, ce phénomène ne peut se produire que s'il y a un lien de forte amitié entre ces personnes, c'est ce qu'on appelle la *transmission de pensée*, qui est dans la catégorie des *phénomènes paranormaux* inexplicables à l'heure actuelle.

Ainsi cet homme qui rêve de sang, mais en même temps, du visage flouté de son *deuxième bureau*. Elle habitait loin et n'avait plus donné de nouvelles depuis un temps. Après avoir repris contact, l'homme comprend que son rêve date du jour où cette femme a accouché.

CHAPITRE II : termes qui font peur

Ce qui est remarquable à notre époque, c'est la multiplication à l'infini des termes employés, en sachant que plus ils sont nouveaux, plus ils font peur : Satan, Diable, démon, ndoki, chaegwé, esprit du mal, mwene buloji, kimbindi, nkuyu, esprits mauvais, démons, kimbindi, léviathan.... Il est impossible ici de les analyser tous, nous essaierons simplement de considérer les principaux ; quand on doit affronter un vaste problème, il faut résoudre un point après l'autre pour trouver la solution finale.

1. Satan et Diable

Dans l'Ancien Testament : ce sont des termes qui nous viennent de la Bible mais qui désignent une seule et même réalité. En effet, le terme *Satan*² vient de la langue hébraïque *Shatan* et signifie s'opposer, se mettre en travers de la route. Plus tard, il a été traduit dans la langue grecque par *diábolos*, issu du verbe *diabállô*, signifiant *celui qui divise, qui désunit ou qui détruit*, et donc *qui est opposé au bien*. Il ne s'agit donc pas de deux personnalités différentes, mais bien d'une seule et même réalité. Diable n'est que la traduction grecque d'un mot hébreu, exactement comme le terme Dieu est traduit par *Nzambi*, *Dios* en espagnol, *God* en anglais ou *unkulunkulu* dans la langue zouloue !

Contrairement aux démons, il est toujours employé dans la Bible **au singulier**, et comme étant une seule personne qui essaye de détourner les hommes du bien. Ainsi, c'est lui qui

² Le chef des anges déchus est fréquemment appelé Lucifer, sans qu'aucun texte de l'Ancien Testament ou du Nouveau n'utilise ce nom. L'assimilation à Lucifer provient du fait que Vénus était appelée « astre du matin », expression rappelant celle d'Isaïe 14, 12-14. Le contexte montre bien qu'il s'agit bien du roi de Babylone qui s'était cru puissant comme Dieu, et pas d'anges déchus ou d'un imaginaire Lucifer.

invitera Adam et Ève à désobéir à Dieu pour devenir son égal (*vous serez comme des dieux*). Dans le premier livre des Chroniques 21, 1 il incite l'orgueilleux David à se rebeller contre Dieu en l'invitant à dénombrer les Israélites : *Satan se dressa contre Israël et il incita David à dénombrer les Israélites*. Zaccharie 3, 1-2 voit en rêve le Grand Prêtre Josué accusé à tort devant Dieu par le Satan : *le Satan était à la droite du Grand Prêtre pour l'accuser*. Le récit le plus étrange est rapporté en Job 1, 6-13 et 2, 1-6, Satan y est présenté comme un ministre de Dieu : il fait partie de sa cour. Et là aussi, il est celui qui va essayer de piéger le saint homme Job.

L'Ancien Testament ne parle donc jamais de quelqu'un qui serait « possédé » de **Satan** ou du **Diable** comme certains prédicateurs actuels le prétendent. Ces termes sont simplement la personnification de la puissance intérieure qui essaye de détourner l'homme du bien, de la bonne voie. Satan/Diable est donc un Tentateur par excellence, toujours au singulier et il ne *possède* jamais personne, mais il peut « entrer a le cœur », comme pour Juda.

Dans le Nouveau Testament

Dès le début de sa vie publique, c'est ce même Satan/Diable qui essaye au désert, de détourner Jésus de sa route. Matthieu 4, 1 est très clair : *Jésus fut amené au désert par l'Esprit pour être tenté par le Diable. Il jeûna 40 jours et 40 nuits, après quoi il eut faim. En s'approchant de lui, le Tentateur lui dit...* À la fin de sa vie (Luc 22, 32), c'est Pierre qui est tenté par ce même Diable/Satan: *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous tenter...* Auparavant, c'est ce même Satan/Diable qui est entré dans le cœur de Judas en Jean 13, 27 : *après la bouchée, Satan entra en lui* (pour empêcher que le bien se fasse).

Cet aspect de tentateur et ennemi du bien est tellement ancré dans la tradition biblique que certains rabbins

affirmaient qu'il aurait été le père de Caïn ! Jésus d'ailleurs s'inspire de cette tradition pour accuser les pharisiens de Satan/Diable en Jean 8, 43-45 : *vous ne pouvez entendre ma parole car vous êtes du diable votre père et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir... il est menteur et père du mensonge*. La première lettre de St Jean est claire à ce sujet : *celui qui commet le péché est du diable, car le diable est pécheur dès l'origine* (1Jn 3, 8).

La parabole de l'ivraie et du bon grain est peut-être la plus explicite, car celui qui veut étouffer le bon grain, c'est ce fameux Diable en Mt 13, 37-40 : *celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'Homme, le champ c'est le monde... l'ennemi qui sème l'ivraie, c'est le diable...* Ce qui est étonnant, c'est qu'aucune fois, Jésus n'exorcise ce Diable/Satan, jamais il ne le chasse avec de l'eau bénite. Au contraire, il semble parfois dialoguer avec lui comme au désert ou avec Judas.

De même plus tard, dans les lettres écrites par ses Apôtres, ces derniers présenteront Jésus comme le vainqueur dans la lutte entre le bien et le péché. Ils montreront comment la foi au Ressuscité les assurera contre la chute dans le péché : *je vous en prie, gardez-vous de ces fauteurs de dissensions et de scandales contre l'enseignement que vous avez reçu, évitez-les ! Car cette sorte de gens ne servent pas notre Seigneur, mais leur ventre...Je veux que vous soyez avisés pour le bien, et malhabiles pour le mal ; le Dieu de la Paix écrasera bien vite Satan sous vos pieds* (Rm 16, 17-20).

C'est ainsi aussi que Pierre exhorte les jeunes à rester fidèles à Jésus Christ et aux Anciens pour ne pas tomber dans le péché : *Soyez sobres et veillez, car votre adversaire le diable rôde autour de vous comme un lion rugissant cherchant qui dévorer* (1P 5, 8).

2. Démons

Dans le monde entier

Si le Satan/Diable n'est pas cité très souvent dans la septantaine de livres que contient cette bibliothèque appelée *Bible*, il n'en n'est pas de même pour le terme *démon*. Ce dernier en effet revient très souvent et mérite notre attention, car au contraire du Satan, il est très proche de la mentalité bantoue. En effet, dans la tradition bantoue, le ndoki/buloji est responsable de bien des malheurs, maladies et même de morts prématurées. On retrouve d'ailleurs de pareilles créatures dans la plupart des civilisations : les *djinns* en Arabie et dans le monde musulman, en Chine ce sont entre autres les *Yaoguai*, en Syrie les *Rimons*, en Inde les *Râkshasa*, les *génies* dans le monde latin ou anciennement les *Tunrida* en Scandinavie. Il faut aussi préciser que la définition de ces termes a évolué au cours des centaines d'années à cause principalement des migrations et conquêtes.

L'Europe a vécu pendant des siècles dans la même confusion en assimilant le terme de démon à Diable/Satan. C'est ainsi que Jeanne d'Arc fut brûlée vive en 1431 à l'âge de 21 ans car elle était soi-disant *possédée du démon et avait vendu son âme au diable*³. Il faut dire qu'entre le 13^e et le 16^e siècle, c'est une véritable multiplication d'accusations en sorcellerie ou de pactes avec le diable qui a régné sur l'Europe : un peu comme cela se vit dans nos pays depuis une petite centaine d'années. Des dizaines de milliers de personnes, surtout des femmes - car réputées plus faibles - furent brûlées vives.

Si elles avouaient être possédées, elles étaient étranglées avant d'allumer le bucher, ce qui leur épargnait bien des souffrances. Mais avant cela, elles devaient inventer

³ Voyez l'assimilation du mot *démon* à *diable*, même les évêques et les princes de l'époque faisaient cette confusion !

une multitude de détails pour expliquer comment le diable était entré en elles, comment elles avaient signé un parchemin avec leur sang, comment même elles avaient eu des relations avec ce dernier etc.... Tous ces récits plus burlesques les uns que les autres faisaient la une sur les marchés, les places publiques et les chaumières, ce qui renforçait encore la croyance en ces phénomènes soi-disant *diaboliques*.

Comment et pourquoi cette frénésie ? Il faut d'abord préciser que tout comme en RDC, cette chasse aux démons et aux possédés s'est développée à une époque où les conditions sociales et économiques étaient particulièrement difficiles : une guerre qui a duré 100 ans entre la France et l'Angleterre, de multiples périodes de famine et les épidémies de peste noire du XIV^e et XV^e siècle. Toutes ces souffrances et ces morts devaient trouver une explication : au début il s'agissait de *volonté divine*, mais au fur et à mesure du temps, la population avait remarqué qu'il y avait *ceux qui subissent* et *ceux qui ne subissent pas*, ceux qui continuent à s'enrichir et les autres.

De là évidemment à arriver à la conclusion que si ces gens avaient de la chance, c'est parce qu'ils avaient fait alliance avec des forces occultes Diable/Satan.... Un peu comme chez nous aujourd'hui lorsque des personnes réussissent à s'enrichir subitement dans le commerce, la politique ou l'administration, c'est parce qu'ils ont *mangé* quelqu'un de la famille.

Ce n'est qu'avec le développement de la science et de la médecine à partir du XVIII^e siècle que les accusations en sorcellerie commencèrent à diminuer, surtout dans les villes. Les maladies et les décès trouvaient progressivement une explication médicale, les phénomènes naturels une

explication physique et progressivement le démon disparaissait du paysage. Pourtant, encore aujourd'hui un certain nombre de personnes continuent à y croire, d'autant plus que la crise économique fait de plus en plus de désastres. C'est ainsi qu'en Belgique, l'Église catholique a recommencé à désigner un prêtre par diocèse comme *exorciste*. Mais la plupart du temps, ils vous diront que leur rôle principal est d'être psychologue et thérapeute afin d'apaiser la crainte des personnes.

Dans l'Ancien Testament :

Il ne faut pas oublier qu'Israël a voyagé d'Arabie Saoudite vers la Palestine et la Judée et qu'une bonne partie de Jérusalem a séjourné à Babylone, dans l'actuel Irak. Sa culture a été influencée dès les premiers siècles par les peuples du Moyen Orient. De plus, au contraire de ce qu'on imagine, les pays désertiques sont de très bonnes voies de communication.

N'ayant pas encore recours aux microscopes et ordinateurs comme aujourd'hui, il leur fallait expliquer les cataclysmes, maladies, infirmités, crises d'épilepsie ou les morts prématurées. Ainsi en Mésopotamie et environs, la *possession démoniaque* entraînait des maux physiques et moraux qui excluaient de la société humaine ceux qui étaient atteints. Pour eux, ces démons touchaient leur victime par contact ou par une véritable *saisie* et étaient souvent évoqués sous la forme d'un souffle, ils étaient nuisibles et cause de tous les maux, ils s'appelaient *démons*, *daemōniē*, *daemōnium* : petits génies ou esprits mauvais qui viennent torturer les vivants.

Mais toujours, ce terme *démon* est utilisé au pluriel, au contraire du Satan/Diable qui est toujours au singulier, parfois la Bible parle d'esprits mauvais en place de démons, mais toujours au pluriel. Comme dans toutes les autres religions, c'est par la prière et les sacrifices qu'on peut les

éloigner. Certaines cultures exigeaient des sacrifices d'animaux, et même parfois des sacrifices humains. Les prophètes eux interdisent le recours aux exorcistes, aux guérisseurs ou à des pratiques magiques pour s'en débarrasser, car cela dénote un manque de foi en Yahvé. Les termes employés par les peuples voisins étaient parfois différents de ceux utilisés par Israël, mais on les retrouve également dans les textes de l'Ancien Testament et ont plus ou moins la même signification.

Jésus et les démons

Au début de ce chapitre, nous avons largement évoqué la relation de Jésus avec le Satan/Diable, pris chaque fois au singulier et dont l'unique action est d'essayer de se mettre au travers de la route du Bien, c'est un Tentateur et certainement pas l'origine d'une maladie. La situation est totalement différente lorsqu'il s'agit de démons qui sont la plupart du temps nombreux et considérés comme la cause de perturbations : folie et maladie diverses. Il y a cependant des nuances.

Parfois, Jésus guérit sans rien chasser du tout : quatre aveugles, trois paralysés, treize lépreux ainsi que le retour à la vie de trois personnes. Sans précision de détails les Évangélistes racontent également de *nombreuses guérisons*, mais sans évoquer la présence de démons. En effet, ce sont **les signes annoncés par les prophètes**.

Par contre, lorsqu'il est en présence de personnes atteintes **de folie ou d'épilepsie**, Jésus les chasse, comme quand il les a envoyés dans des cochons. Jésus agit toujours en concordance avec la mentalité du temps et du lieu : ces personnes sont possédées non pas du Satan/Diable, mais de démons (neuf fois sur dix au pluriel) et ils sont nombreux. *Mc 1, 39 : il alla prêcher dans les synagogues, par toute la Galilée et il chassa les démons. Lc 4:41 : Des démons aussi sortirent de beaucoup de personnes, en criant et en disant :*

Tu es le Fils de Dieu. Mais il les menaçait et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ. Mt 12, 28 : Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. La situation est donc totalement différente d'avec le Statan/Diable. De plus, il est remarquable que Jésus ne les asperge pas d'eau bénite⁴.

En conclusion, on peut affirmer qu'il faut être très prudent lorsqu'on parle de *possessions* par Satan ou le Diable. Durant toute sa vie publique, Jésus n'a jamais été confronté à ce problème. Luc 11, 14-22 permet d'éclaircir la différence entre Satan/Diable et les démons : *...si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il, puisque vous dites que je chasse les démons par Béelzéboul ?*

Le Satan/Diable est toujours un *Tentateur*. Par contre, chaque fois que l'on parle de chasser les démons, c'est dans le cadre de guérisons de maladie ou de folie.

3. Autres termes qui font peur et qui seront analysés au chapitre 3 :

- Ndoki/muene buloji... : nous préférons utiliser le vocabulaire des Bantous, car le terme *sorcier* correspond à un univers occidental différent du nôtre. Ce ndoki/buloji peut être bon, mais souvent il est mauvais et depuis une

⁴ L'utilisation de l'eau pour chasser les êtres malfaisants était courante dans bien des civilisations anciennes, pourtant le Nouveau Testament n'en parle jamais. Il semble que dans le monde chrétien l'utilisation de l'eau, hormis le cas de baptême, n'a commencé que vers le III^e siècle. Par contre depuis les temps ancestraux, les Bantou savent que l'eau de pluie anéantit la force des *nkisi* malfaisants ou bienfaisants. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, après une pluie torrentielle, des femmes demandent au prêtre de bénir leur chapelet afin de le *recharger*, car selon elles, il avait perdu sa puissance !

cinquante d'années, il agit la journée ou même la nuit (quand la personne accusée nie ou ne se souvient pas). Au Kasai, ils circulent en pirogue ou en avion, tandis qu'au Bas Congo, c'est en bus ou avant en ki-malumu. On verra plus loin ce qu'il en est.

- Revenant, fantôme, kimbindi : un mort qui réapparaît. Toujours une personne qui avait violé fortement les coutumes du clan (viol, avortement, suicide, voler dans son clan...). Les Ancêtres ne peuvent évidemment pas recevoir cette personne dans leur royaume puisqu'il a violé gravement les lois. Elle est alors renvoyée parmi les vivants. Mais dès qu'il se présente, c'est la panique, car elle est supposée être morte ! C'est ainsi que pour la personne concernée, c'est un véritable enfer, car elle se retrouve seule au monde, seule entre deux mondes, alors que pour les Bantous, les relations entre eux sont essentielles. Quand on rencontre un inconnu, on essaye toujours de savoir s'il n'y a pas de liens, même lointains. Cet imaginaire collectif muntu a donc inventé ce que l'on appelle *l'enfer bantou*. L'univers chrétien a son enfer, et quand on demande où il est, tout le monde regarde le centre de la terre ! Les Bantous ont leur enfer à eux : le mythe du fantôme/kimbindi.
- Nkuyu, nains.... : principalement dans le Bas Congo : des petits êtres qui rôdent la nuit autour du village. Ce seraient les premiers habitants de la région, les ancêtres des populations pygmées. Au fur et à mesure des migrations et de la pénétration des Bantous dans le pays à partir du XI^e siècle, ces populations effrayées par ces grands hommes ont reculé, se cachant parfois dans des lieux difficilement accessibles. Pourtant, à la faveur de la nuit, il leur arrivait de s'approcher du village et de chaparder de la nourriture ou des vêtements. Ils n'étaient absolument pas dangereux, et aimaient parfois jouer des

farces. Aujourd'hui, un millier d'années plus tard, nos amis Pygmées se retrouvent à l'Est du pays, mais au Bas-Congo, ce mot est devenu un slogan que les parents utilisent pour leurs enfants : *ne t'éloignes pas de la maison, sinon les nkuyu vont te manger !*

- Khadi-a-phemba : spécialement au Bas Congo. Les premiers missionnaires portugais avaient inventé ce terme pour désigner le Satan/Diable, ils ne voulaient surtout pas que la population du Royaume du Congo confonde cette réalité avec leur univers culturel qui connaît le « ndoki ». C'est ainsi que littéralement khadi-a-phemba signifie : **opposé à tout ce qui est bon**, et donc, c'est le terme le plus approprié pour traduire Satan/Diable en Kikongo. Malheureusement, l'univers bantou l'a assimilé à son symbole, le ndoki.

4. Chasse organisée

La crise économique et sociale actuelle est en partie responsable du foisonnement d'églises, de groupes de prière, de chasseurs de démons, de guérisseurs et de prédicateurs de tous bords. Dans la même avenue, on peut parfois en trouver 5 ou 6. Plusieurs étaient catholiques, d'autres membres du mouvement du Renouveau ou des églises du réveil. Ils ont senti en eux-mêmes un charisme de leader et créé leur propre église ou groupe de prière.

Souvent, c'est l'épouse qui est trésorière et cela devient une entreprise familiale. Les cotisations sont soi-disant libres, mais bien souvent imposées si on veut être *protégé*, en bonne santé ou libéré de gros problèmes. Des gens crédules peuvent même dépenser 100 ou 500 \$ surtout s'ils sont gros commerçant ou occupent des postes dans l'administration ou en politique. Et bien souvent, si le mari s'inscrit, la femme doit obligatoirement suivre au risque d'être accusée de ndoki.

Dans ces groupes, c'est la course à l'utilisation de symboles, qu'ils proviennent de la tradition chrétienne ou du fétichisme traditionnel. Et pour les participants, c'est l'escalade : ils commencent dans un groupe charismatique mais le quittent parce qu'ils sont insatisfaits, ils n'ont pas obtenu ce qu'ils cherchaient. Ils se dirigent alors vers un autre groupe qui semble mieux outillé mais qu'ils quittent de nouveau pour grimper un échelon suivant.

Étant donné la demande grandissante de la part des chrétiens, pour éviter qu'ils ne se dirigent vers des groupes de prière ou autres Églises et pour éviter aussi la concurrence entre les prêtres, certains diocèses ont créé un rite spécial adapté à la culture du lieu. Ce rituel est essentiellement basé sur la prière, la confiance en Dieu, un renouveau de foi, mais évite d'évoquer toute *chasse au démon* du genre *sors d'ici Satan diabolique* ou autre expression qui renforceraient la conviction qu'effectivement Satan/Diable serait présent dans cette personne, ce qui ne semble pas être conforme au Message évangélique.

CHAPITRE III : SORCELLERIE – KINDOKISME – BULODJISME

S'il y a bien une réalité qui nous dépasse aujourd'hui c'est ce qu'on appelle en français, la sorcellerie⁵, car non seulement elle est profondément enfouie dans les consciences, mais surtout parce qu'aujourd'hui elle est totalement débridée et prend des formes de plus en plus nouvelles et effrayantes. L'objectif de ce chapitre n'est pas de faire toute la clarté sur le sujet, mais de donner quelques pistes de réflexion afin d'apaiser quelque peu les craintes. Mais pour cela, il faut retourner aux sources de la sorcellerie.

1. Sorcellerie ancestrale

Il y a encore deux cents ans, les anciens vivaient dans un monde radicalement différent du nôtre. Les villes comme nous les connaissons aujourd'hui n'existaient pas, seuls quelques grands villages sur le site de nos villes et quelques petits villages fort éloignés les uns des autres. Uniquement des huttes aux toits de feuillage et murs en torchis qui laissent passer tous les secrets, car il était interdit de chuchoter : *il n'y a que les ndoki/buloji qui chuchotent afin de protéger leurs secrets*, et donc il fallait parler haut, théoriquement, on ne pouvait rien cacher !

Tout le monde possédait le même mobilier : une couche, quelques ustensiles de cuisine et des outils très rudimentaires. Seul le chef possédait quelques objets symbolisant son autorité. Il en était probablement de même pour certains *hauts placés* et le féticheur. La forêt, les rivières étaient le terrain de chasse et de cultures ouvert à tous, il n'y avait pas de propriété privée, tout le monde peut

⁵ Comme nous l'avons déjà dit, nous préférons employer les termes kindokisme ou bulojisme, car le terme sorcellerie fait référence à une imagerie occidentale très différente de celle des Bantous.

aller où il veut ; du moins sur le territoire du clan, car attention de ne pas violer les *frontières*.

Les tabous et les coutumes particulières au clan étaient très stricts, respectés par tous car les violer, c'est non seulement se couper du lien vital avec les Ancêtres et encourir leur colère, mais également celle du clan et de la famille qui risquent des représailles de leur part. C'est tout cela qui a permis aux anciens de traverser les siècles, de soigner les maladies, réguler les semis, la pêche, la chasse, les mariages, les conflits..... Les fruits de la chasse, de la pêche et des cultures appartenaient peut-être à l'individu, mais devaient être d'abord présentés aux chefs qui se servaient largement avant de distribuer les restes.

Si quelqu'un osait violer une de ces lois en secret, l'information finissait bien par arriver aux oreilles du féticheur, l'espion du village. Il attend que cette personne ait un accident ou tombe malade pour dévoiler la faute commise ; soi-disant *afin d'apaiser la colère des Ancêtres*, il impose des restrictions alimentaires qui aggravent la maladie. Après un temps, en concertation avec les chefs, il arrête les restrictions, la personne retrouve la santé et a reçu une bonne leçon. De plus, la famille le surveillera de près, car elle a dû amener de la nourriture et boissons pour les chefs. Mais si les chefs en décident autrement, il mourra et ce sera également une bonne leçon pour tous.

Par contre, ce n'est que lorsqu'un malheur inexplicable arrivait dans le clan, que la kindoki/bulodjisme entrait en jeu. Le nganga/féticheur était alors consulté et prenait tout son temps en utilisant des rituels divers, ce qui lui permettait de réfléchir. Espion, mais aussi sociologue et psychologue, il détectait un trouble, un dysfonctionnement ou des rivalités dans le clan ou dans une famille. Il désignait au hasard ou pas le responsable du malheur, un *bouc émissaire* : c'est lui le ndoki/bulodji. Puisque ce dernier se défend, on lui fait

passer ce qu'on appelle des *ordalies*⁶ : il doit boire un poison – ou autre épreuve selon les régions - qui est plus ou moins efficace selon la volonté des chefs. Si la personne meurt, tout le monde applaudit, car le *mauvais* a disparu. Par contre si elle survit, tout le monde applaudit également, car le malheur ne reviendra pas dans le clan.

Mais le plus important, c'est qu'inconsciemment, ils se doutent que le féticheur joue une pièce de théâtre et que derrière celle-ci, il y a autre chose de sérieux qui se passe : dissensions, rivalités ou dysfonctionnements. Consciemment ou non, le village comprend ce qui se cache derrière cette pièce de théâtre et il fera tout pour y remédier : ils ont trop peur que plus tard ils soient accusés à leur tour de *kindoki/bulodji* !

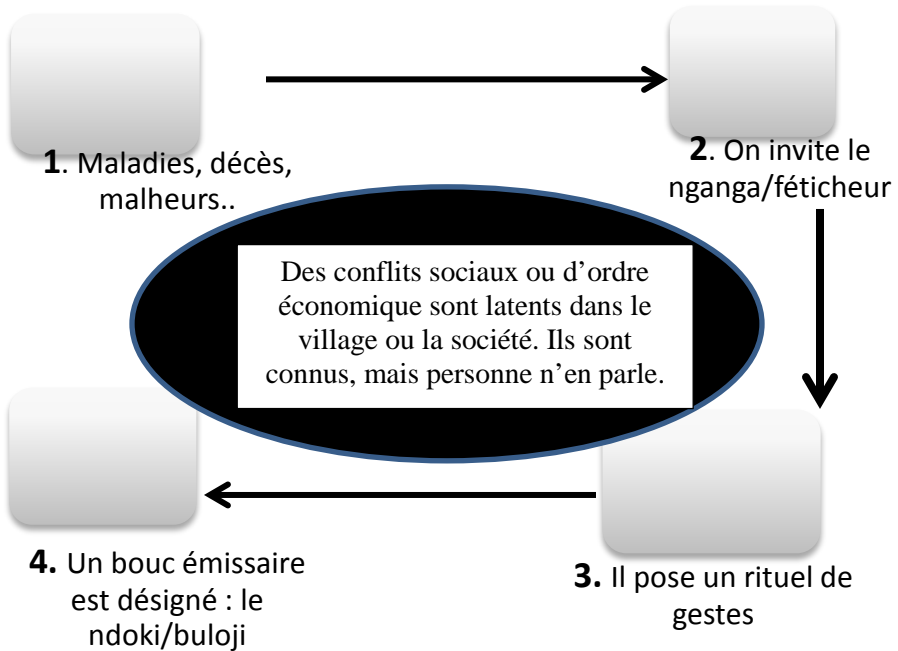
C'est pourquoi le féticheur et la croyance à la sorcellerie étaient un élément très important dans la société traditionnelle bantoue. Pour le professeur Bwakasa, la *Kindoki* est un mode d'organisation d'images, de mythes et d'idées douée d'une existence réelle au sein d'une société. Une idéologie qui permet à la société de comprendre les inégalités en son sein, l'origine des malheurs.... C'est grâce à cet *imaginaire collectif*⁷ que le clan restait uni, évitait les troubles internes, la course au pouvoir etc. Cet imaginaire collectif a permis à la plupart des populations primitives de rester unies et de prospérer au cours des siècles.

⁶ Ces épreuves sont différentes selon les Régions. En Europe, c'était l'épreuve du feu : la personne devait traverser un tapis de braises plus ou moins long selon qu'on voulait sa mort ou pas.

⁷ Imaginaire très cohérent construit lentement à travers les siècles, qui se transmet à travers les gènes des parents et qui imprègne profondément toute la population. Par exemple, pendant des siècles le monde européen a été hanté par un enfer de flammes situé sous terre, alors que le paradis est au-delà des nuages. C'est ainsi que tout le monde avait peur de violer les lois, commettre des péchés par peur de brûler dans cet enfer.

Il est à noter également que selon les professeurs Bwakasa et Mwene-Batende, ces cas d'accusations d'être ndoki dans le Bas Congo étaient extrêmement rares : une dizaine maximum par an, mais avaient une très forte répercussion dans tout le Royaume du Kongo.

Schéma du fonctionnement de l'univers sorcellerique traditionnel :



Doit-on affirmer pour cela que la sorcellerie traditionnelle existait en réalité ? Je pense qu'il vaut mieux dire que l'imaginaire collectif de l'univers de la sorcellerie était une réalité. Une réalité qui pouvait rendre malade, guérir ou faire mourir. Peut-on dire que les ndoki/baloji existaient en réalité ? Je dirais plutôt que dans l'imaginaire collectif traditionnel, le ndoki/bulodji existait réellement, mais que physiquement, il n'existait pas. Par contre, la croyance en cet

imaginaire pouvait provoquer des troubles réels et même la mort.

2. La déstructuration de la société engendre une prolifération de la sorcellerie

➤ Pendant l'époque coloniale

Les comptoirs instaurés par les Portugais n'ont perturbé ni la société hiérarchique, ni la sorcellerie traditionnelle, au contraire de la colonisation. En effet, avec cette dernière, c'est l'invasion des Blancs dans tous les territoires avec la privatisation d'immenses espaces. Ces occupants avaient également des armes bien plus perfectionnées ainsi qu'une sorcellerie très particulière : la religion chrétienne⁸. De plus ces Blancs, qu'ils soient administratifs, médecins, soldats ou prêtres, voulaient absolument que les enfants congolais s'inscrivent dans les écoles. Et c'est là un élément important, car de peur qu'ils ne les *mangent*, la plupart des chefs n'ont pas donné leurs propres enfants, mais bien ceux de la population qui se trouve en bas de l'échelle sociale du clan.

La génération suivante de ces jeunes gens était non seulement capable de travailler le bois, la mécanique, diriger des constructions en briques cuites, mais elle avait la faveur des Blancs. Ces *nouveaux Congolais* gagnaient bien leur vie, étaient chiquement habillés et avaient de l'autorité. En revenant au village, ces jeunes adultes

⁸ Le proverbe latin est facilement compréhensible : *quidquid recipitur ad modum recipiendi recipitur*. Cela signifie que tout ce que nous recevons comme information ou nouveauté est interprété par nous selon ce que nous sommes, ce que nous pensons. Modelés, imprégnés par l'univers mental – l'imaginaire collectif – dans lequel le féticheur et le ndoki ont leur place, nos anciens ne pouvaient qu'assimiler le prêtre au féticheur et le ndoki/buloji au diable. Pour chez Bakongo, le prêtre est même appelé le nganga de Dieu : le féticheur de Dieu !

donnaient l'impression d'être plus courtisés que les chefs, et surtout.... plus riches et moins respectueux de certaines coutumes.

Ces grands *désordres* à l'intérieur de la société traditionnelle devenaient ainsi un terrain favorable pour les accusations en sorcellerie : au moindre accident ou malheur dans le clan, le féticheur n'avait que le choix parmi les boucs émissaires, principalement les personnes les moins capables de se défendre : jeunes adolescents et veuves sans enfants sur place⁹. Au fur et à mesure des années, les accusations se sont multipliées ainsi que les *empoisonnements* qui n'étaient que des épreuves, des ordalies. Un pasteur protestant du Mai-Ndombe est ainsi décédé et l'épouse belge d'un médecin congolais à Kinshasa a échappé de justesse à un empoisonnement il y a une vingtaine d'années¹⁰.

C'est en partie ce qui explique que le nombre de baptisés adultes n'a commencé à augmenter que dans les années 1920 et suivantes. En effet, l'eau du baptême qui « purifie le cœur du péché originel » – eau qui anéantit la force des nkisi – anéantissait aussi présence du mal assimilé au ndoki. C'est pourquoi les adultes baptisés étaient certains de ne pas être accusés d'être un ndoki/buloji et de devoir passer par l'épreuve des ordalies. C'est ainsi que le nombre de chrétiens a augmenté notablement à partir de ces années, par après la Foi s'est purifiée au fur et à mesure des années.

⁹ On comprend aujourd'hui le drame des *villages des sorcières* au Kasai et des *enfants sorciers* presque partout au Congo, mais limité au Kasai il y a encore trente ans.

¹⁰ Elle était accusée d'avoir ensorcelé leur frère, puisqu'il agissait plus comme un Blanc que comme un Congolais.

➤ Deuxième déstructuration de la société dans les années'80

Les accusations en sorcellerie ont malgré tout continué, mais en nombre relativement restreint, la société commençait à s'habituer à la nouvelle situation. Par contre, après l'indépendance et principalement à partir des années '75, une nouvelle crise traverse le pays à cause à la fois de la crise économique mondiale, mais également, de la Zaïrianisation. De nouveau la société qui avait commencé à trouver une nouvelle hiérarchisation se trouve bouleversée : ce ne sont plus les diplômés qui procurent une bonne place dans la société ni le statut social. Dans les écoles, l'administration ainsi que dans beaucoup d'entreprises, c'est la concurrence entre les candidats et toutes sortes d'inventions pour grimper dans la société. Ce qu'il faut, c'est la ruse, la tromperie et même parfois les trahisons qui permettent à certains d'émerger, de devenir les nouveaux riches ou de garder leur place.

Mais comment se fait-il qu'un tel a réussi alors qu'il n'avait ni les capacités ni l'argent – pourquoi tel commerçant perd-il tous ses avoirs – pourquoi un tel a-t-il eu sa place – pourquoi un tel a-t-il tout perdu... ? C'est ainsi qu'au cours des années, on commence à attribuer aux ndoki/buloji des dons inconnus jusqu'alors. Leur pouvoir limité anciennement au clan n'a plus de limites : ils circulent en avion au lieu de pirogues, au Kasai les enfants deviennent buloji en acceptant un bonbon d'un inconnu, c'est par ce stratagème que la population explique l'extension des accusations en dehors du clan.

Les féticheurs étaient déjà nombreux auparavant, mais ils commencent à se multiplier impunément¹¹. Entretemps,

¹¹ La Constitution interdit les accusations en sorcellerie, mais jusqu'en

les épreuves qui peuvent innocenter le présumé coupable – les *ordalies* – sont de moins en moins utilisées ou alors en secret, ce qui explique certains décès inopinés dus parfois à un empoisonnement¹².

La plupart des régions du Congo ne connaissaient pas le phénomène des enfants sorciers il y a encore cinquante ans ; aujourd'hui, c'est pratiquement tout le pays qui est frappé par cette plaie. Et ce qui renforce cette croyance, c'est que certains de ces adolescents – très influençables à cet âge - *avouent* par exemple la manière dont ils se sont transformés en fourmis pour détruire le cerveau de cette personne : une manière de se mettre en valeur, faire peur, ou simple suggestion de leur entourage.

➤ Foisonnement actuel d'accusations et de sectes

Les années suivantes jusqu'à nos jours n'ont rien amélioré dans la situation sociale et économique du pays. Une toute petite classe moyenne commence à naître, mais qui n'a trop souvent que peu de respect pour la famille, sauf peut-être pour l'une ou l'autre tante ou oncle. Tout comme les puissants, ils savent que leur situation est extrêmement fragile, et ils risquent à tout moment d'être accusés, de perdre leur situation ou d'être empoisonnés malgré le recours aux prières et/ou aux féticheurs.

C'est probablement ce qui explique le foisonnement actuel de nouvelles communautés de prière, de guérisseurs

2013, il n'y avait que la personne accusée qui pouvait dénoncer l'accusateur en justice. Actuellement, même un témoin de l'accusation peut dénoncer l'accusateur. Cette loi, trop peu connue, a été votée pour lutter contre le phénomène des enfants/sorciers.

¹² Certains commerçants ou politiciens obligent le serveur à décapsuler la bouteille de bière devant eux et ne commandent jamais de vin dans un restaurant, de peur d'être empoisonnés ! Une pratique toujours d'actualité.

réputés, d'Églises de toutes sortes. Il suffit de se promener dans les rues des grandes cités le dimanche ou le samedi soir pour s'en rendre compte. Ce foisonnement a été fortement influencé par un nombre important de prédicateurs venant d'Afrique du Sud. La plupart sont issus de sectes en provenance directe des USA : mondialisation oblige !

Le grand changement de cette nouvelle sorcellerie, c'est la confusion totale entre mauvais esprits, démon, Satan, diable et... ndoki/bulodji. Cette confusion provoque de grandes souffrances, la mise au ban de la famille ou de la société ainsi que des peurs innombrables ou même des maladies.

➤ Enfants sorciers : « *chaegwé* »

Une pratique qui n'existait qu'au Kasai auparavant, mais qui s'est répandue partout aujourd'hui. Il faut cependant discerner les vrais et les fausses accusations. En effet, il n'est pas rare que lors d'un remariage, la nouvelle femme ait des difficultés par rapport à l'un ou l'autre enfant de son nouveau mari, ou l'inverse. Il est très tentant lors d'une dispute de le chasser de la maison en l'accusant d'être ndoki/buloji ; c'est ce qui peut expliquer la multiplication actuelle de ces accusations.

En général, ces jeunes enfants ne comprennent pas ce qui se passe, mais si les accusations venant d'adultes qu'ils apprécient continuent, ils commencent à douter d'eux-mêmes et pensent qu'ils sont effectivement possédés. Laisser à eux-mêmes, ils se conduisent comme des possédés, commettent des larcins et... se retrouvent en prison.

Il faut des trésors d'attention et d'amour pour qu'ils reprennent leurs sens. En prison, certaines femmes ont parfois bénéficié de certains privilèges parce qu'elles s'occupaient de l'un ou l'autre d'entre eux.

3. Exemples

Ne sont rapportés ici que des exemples concrets de recherche de ndoki/muenebuloji opérées par un féticheur, et non de simples accusations lancées à la tête de personnes ennemies. La plupart ont été vécus au village, mais aident à comprendre ce qui se passe aujourd'hui.

➤ **Un centre commercial ensorcelé.** Le phénomène a commencé il y a très longtemps, mais c'est seulement depuis une dizaine d'années que les villageois commencent à échanger des informations : certains ont vu des lumières la nuit près du cimetière et le lendemain, quelqu'un était décédé et cela s'est reproduit plusieurs fois. D'autres n'arrivent plus à garder l'argent gagné suite à la vente des produits agricoles, car très vite, il faut payer des frais d'hôpital, le minerval des enfants, le toit à renouveler, etc... ; l'huile de palme disparaît bizarrement ainsi que des pages, il y a régulièrement des *choses* qui se promènent la nuit autour du village, et maintenant, ce sont plusieurs

Un féticheur était venu et après une gestuelle impressionnante il avait creusé dans plusieurs parcelles et *par hasard* avait découvert quelques objets suspects : des fétiches utilisés par les propriétaires du lieu pour nuire au village. Il a payé une solide somme aux chefs ainsi que des casiers de bière, poisson et chèvre. Les phénomènes ont alors disparu mais sont réapparus quelques années plus tard. C'était évident, puisque l'origine du désordre socio-économique n'avait pas été décelée.

Après le pasteur, c'est le prêtre qui est invité, il prend le temps d'écouter, de noter les phénomènes et surtout d'une manière détournée essaye de découvrir **quelles sont les personnes qui ne sont pas venues accuser**. Lentement la lumière se fait : près de cent ans auparavant, les commerçants étaient portugais aidés dans leur gestion et comptabilité par des « diplômés » des écoles des Blancs, mais qui n'étaient pas fils de chefs. Ces derniers avaient trop peur que les blancs ne les ensorcellent.

Mais aujourd'hui, nouvelle désaturation de la société, même ces personnes ne réussissent plus, la désorganisation est totale après le départ des commerçants étrangers et la zaïrianisation.

C'est donc tout naturellement que la mentalité sorcellerique ancestrale était réapparue dans ce contexte de **désordre social** et que des phénomènes tout à fait naturels étaient lus avec les yeux de la sorcellerie. On comprend alors que ni un féticheur, ni un groupe de prières ne pourront apaiser le centre tant que l'origine du mal n'a pas été dévoilée.

Le lendemain, le choix des textes liturgiques pour l'Eucharistie ainsi qu'un sermon de circonstance ont essayé de dégager certaines pistes de réflexion pour la population, un solide rappel sur le respect de la tradition qui exige un certain partage financier d'un côté, et de l'autre, l'obligation des chefs de permettre l'épanouissement de la population.

➤ **Un enfant enlevé par les esprits :**

Âgé de 3 ans, il a disparu de la maison où il jouait avec sa sœur âgée de 7 ans, et cela en plein jour. Personne ne s'explique cette disparition, mais après trois jours, il réapparaît brusquement sain et sauf, et par miracle, ses

habits sont secs alors que la pluie vient à peine de s'arrêter. Avant cela, bien d'autres phénomènes s'étaient produits : l'argent ou des produits agricoles qui disparaissent, des chèvres stériles, des bruits etc....

Directement alerté, le chef de secteur intervient et.... impose à tous les hommes adultes une solide amende. Tout comme un féticheur, il avait deviné en partie ce qui se passait : un enlèvement pour faire peur à quelqu'un. Et effectivement, trois mois après, le père de l'enfant et toute sa famille déménageaient. Le père retournait dans son village natal avec sa famille.

La région est de régime matriarcal : un enfant ne peut s'enrichir que dans le village de sa mère. Or le père de l'enfant était né dans un village à 15 km de là et malgré les années, il était toujours *étranger*. Or, comme il était à la fois bon maçon et bon gestionnaire, il avait pu accumuler de l'argent, et c'était lui qui complétait la somme requise pour la location d'un camion pour l'évacuation des produits. Il avait donc un certain poids dans ce village, mais....sans privilégier les chefs coutumiers. Inconsciemment, le village le sait et à chaque petit phénomène pourtant naturel, il commence à évoquer action en sorcellerie.

➤ **Un village maudit :**

Dans ce village ce sont toujours des phénomènes liés à aspect économique qui troublent la population : argent qui disparaît, stérilité des chèvres, pagnes qui brûlent, frais inattendus etc. D'après les habitants, tout cela vient de la malédiction d'un missionnaire belge il y a vingt ans. En traversant le village à moto, il était tombé dans la boue sans gravité et les enfants avaient ri, il s'était alors fâché et des témoins l'auraient entendu dire *ah, vous riez, attendez un peu, vous allez voir !*

Aujourd'hui, au moment du départ du prêtre, quelques personnes dévoilent la vérité : au moment de l'indépendance, beaucoup de jeunes étaient partis s'installer en ville pour gagner leur vie, mais sans trop s'occuper de ceux qui étaient restés au village. C'est à cette époque que la population a commencé à suivre l'habitude des Blancs en privatisant des terres. C'est ainsi que les villageois se sont partagé la forêt du village, sans trop s'occuper de ceux qui avaient quitté.

Lorsque la crise des années '90 avait commencé, ces derniers devenus adultes, ou leurs enfants, étaient revenus au village, mais.... sans terre pour cultiver ou accéder à des palmiers ; ils devaient alors louer un terrain aux propriétaires. Mais comme ces derniers étaient âgés, bien souvent ces nouveaux venus ne payaient pas ce qu'ils devaient au propriétaire. Voilà le conflit social sous-jacent qui explique les phénomènes.

➤ **L'or disparaît :**

Il y a très longtemps, au moment où la recherche de l'or a été permise dans tout le pays, la folie avait gagné tout le village, car les jeunes avaient trouvé de l'or. Ils avaient construit des petites tours dans la rivière pour piéger les pépites sur une planche inclinée. Un travail fatiguant, d'autant plus que c'était en saison sèche : il fait froid dans l'eau, mais c'est payant car les récoltes sont bonnes. Très vite les casiers de bière avaient fait leur apparition en même temps que les radios, panneaux solaires pour alimenter la TV, et certaines jeunes femmes participaient évidemment aux festivités. Pourtant, après quatre ou cinq ans d'exploitation, le filon a commencé à disparaître et des phénomènes étranges troublent le village, principalement les jeunes.

Ils ne tardent pas évidemment d'accuser les chefs du village d'être des ndoki qui les ensorcellent. Après un long échange, la vérité se fait jour : au moment de l'abondance ces jeunes gens n'avaient pas respecté la tradition en faisant trop peu de cadeaux aux chefs. Au moment où les récoltes ont commencé à diminuer, chaque maladie ou incident était donc lus comme étant l'œuvre de ces ndoki.

L'explication ne suffit évidemment pas, il faut des textes bibliques, sermon, et pourquoi pas eau bénite afin d'aider les personnes à mieux comprendre et garder les décisions prises.

On peut multiplier à l'infini ces exemples qui révèlent les mécanismes cachés du kindokisme/bulojisme. Malheureusement, aujourd'hui tout est différent : les accusations fusent de toutes parts et n'ont plus de correspondance réelle avec la sorcellerie traditionnelle. Le seul élément qui semble demeurer, c'est que la plupart du temps, ces accusations révèlent des conflits d'ordre socio-économique.

La Kindoki traditionnelle, comme le bulojisme et toute autre sorcellerie s'est donc structurée au cours des siècles.

Elle permettait de régler les conflits dans le clan, de respecter l'autorité et les coutumes, et cela jusqu'au début de la colonisation.

Elle n'existait que comme un imaginaire collectif : impossible pour nos anciens de ne pas y croire. Aujourd'hui, comme un moteur qui est devenu fou, une multitude de personnes mal intentionnées réveillent cet imaginaire. L'important est donc d'accepter qu'il a eu un effet positif, mais qu'aujourd'hui, c'est totalement dépassé et nuisible.

QUE FAIRE ?

Que faire lors d'accusations en sorcellerie ?

Bien difficile à dire, car chaque situation est différente.

Voici cependant quelques pistes :

- **Je suis victime de malheurs ou de grandes difficultés et je pense que quelqu'un m'en veut :** essayer de retrouver l'époque où cela a commencé et deviner ce qui s'est passé de spécial à ce moment soit avec cette personne ou avec une autre. Ce n'est pas facile, car bien souvent, notre cerveau lui-même fait obstruction afin de ne pas se souvenir de fautes que j'aurais commises. Ensuite, ne pas ressasser ce problème toute la journée et en parler à une personne remplie de sagesse, qu'elle soit de ma famille ou non, prêtre ou pas.
- **Si je suis victime d'accusation,** je dois d'abord garder la tête froide et ne pas paniquer. Ensuite, essayer de deviner le pourquoi profond de cette accusation. Ce n'est pas facile, car bien souvent c'est un conflit social méconnu ou une insatisfaction de type économique ou social. Un conflit dans lequel je suis impliqué ou qui me touche de plus loin ; je dois alors maîtriser mes émotions en essayant de trouver ou proposer une solution.

De toute façon, il est de mon intérêt de déposer plainte devant le juge¹³, car accuser quelqu'un d'être ndoki/buloji est un délit passible de prison. Parfois la simple menace de dénoncer peut suffire. Il est possible aussi d'impliquer le chef d'avenue ou de quartier, mais là aussi il y a risque d'être renvoyé chez un féticheur ou

¹³ Malheureusement, on connaît les difficultés et les frais qu'entraîne cette démarche ; d'autant plus que le résultat est incertain !

un prédicateur ! D'autres personnes réussissent à surmonter les accusations en les évacuant de la tête, et la prière peut les soutenir dans cette situation.

- **Si je suis témoin d'une telle accusation** : si c'est un adulte, l'aider à raisonner et analyser la situation et peut-être le soutenir lorsqu'il dépose plainte chez le juge ou devant le chef de quartier. Moi aussi, comme témoin, je peux déposer plainte.
- **S'il s'agit d'accusation contre un mineur** et que j'en suis témoin, il faut déposer plainte. Les articles 41, 49 et 160 de la loi du 10 janvier 2009 (n°09/001) interdisent de porter les accusations de sorcellerie sur les enfants. Cette loi prévoit des sanctions civiles et pénales.

Malheureusement dans la situation actuelle du pays, cette plainte risque d'aller à la poubelle s'il n'y a pas de compensation financière. Par contre il est déjà arrivé que la simple menace de dénonciation faite par une autorité amie comme un policier, un chef d'avenue, un prêtre... a permis à quelques enfants de retourner dans leur foyer.

De toute façon, ces troubles perdureront tant que la crise socio-économique du pays ne sera pas surmontée. Il est important pour tous de réfléchir, ne pas le faire avec n'importe qui et ne pas oublier la prière qui nous encouragera dans les décisions prises.

CONCLUSIONS

Dieu nous a faits avec deux jambes et deux yeux afin de pouvoir marcher sans nous cogner à tous les objets de la maison ou tomber dans un trou ; il en est presque de même pour évacuer les pièges des baloji/ndoki, diables, satans, cauchemars la nuit etc... En effet, pour éviter tous ces pièges, il faut à la fois rester les pieds bien ancrés dans la tradition bantoue, mais garder les yeux ouverts sur les inventions du XXI^e siècle et sur Jésus Christ qui nous accompagne.

Des jambes pour marcher

Cela signifie avoir les deux pieds sur terre, savoir d'où nous venons et que nous sommes le fruit d'une histoire vieille de dizaines de milliers de siècles. Les premières traces d'une humanité très avancée – l'utilisation du cuivre puis du fer – datent des premiers siècles de notre ère. Durant toute cette période, les clans se sont lentement organisés afin de survivre dans une nature généreuse mais hostile. Il fallait se protéger des animaux sauvages, trouver des moyens de pêcher ou de chasser, découvrir les fruits des arbres et de la terre qui sont comestibles ou qui peuvent guérir de maladies. Il fallait aussi s'organiser pour que la paix règne à l'intérieur des clans, pour régler les conflits, réguler les mariages ainsi que la succession lors de décès.....

Cette organisation qui s'est faite au fur et à mesure des siècles a été lentement cimentée par un imaginaire collectif mental¹⁴ qui a pris le nom de sorcellerie ou animisme partout dans le monde. Malgré des différences importantes selon les régions, cet imaginaire collectif avait une fonction essentielle : structurer solidement la société en vue de sa survie. Partout on retrouve des tabous, des lois, des coutumes et surtout une hiérarchie bien structurée qu'il

¹⁴ Nous en avons parlé dans le chapitre précédent.

fallait respecter scrupuleusement.

Cet imaginaire est tellement collectif dans les clans qu'il était impossible de penser autrement, c'était aussi évident qu'un poisson doit vivre dans l'eau ou que la pluie vient du ciel. De même, depuis plus de 2.000 ans, quand vous demandez à un Occidental où est le Paradis et l'Enfer, ils lèveront le nez vers le ciel et ensuite vers la terre. C'est évident, et pourtant ???

C'est pourquoi, aujourd'hui encore, dès qu'une maladie ou un malheur survient, qu'une mauvaise récolte, un insuccès dans les affaires ou un événement restent inexpliqués, les réflexes inscrits profondément dans notre être depuis des siècles reviennent inconsciemment à la surface. Et même si nous nous en défendons et évacuons ces mauvaises pensées, il suffit d'un autre malheur pour que nous soyons tentés de rechercher les coupables comme l'auraient fait nos Anciens. Et ce qui risque d'aggraver encore la situation, c'est la confusion totale des genres : diabolosatan/buloji/démon/nkuyu/ndoki etc...

Garder les pieds sur terre signifie prendre conscience qu'une tradition bien ancienne et évidente pour nos Ancêtres nous imprègne toujours, mais qu'elle doit être analysée avec nos yeux du XXI^e siècle. C'est également accepter que nous soyons ainsi conditionnés par une manière de penser qui était très valable il y a encore trois ou quatre générations, mais qui aujourd'hui est non seulement dépassée, mais nuit gravement à notre équilibre et celui de notre famille. La sorcellerie comme imaginaire collectif structurant la société a été efficace dans le temps, mais est remplacée aujourd'hui par une multitude de lois et institutions.

Des yeux pour nous guider

La seconde étape est souvent plus difficile, car nos yeux sont souvent embués par la crainte et l'angoisse, et pourtant elle est essentielle et l'Esprit du Seigneur est une grande aide pour les croyants en Jésus Christ.

Des yeux pour éclairer notre cerveau vont d'abord nous orienter vers les moyens actuels de solution en cas de maladie ou de décès. Mais là aussi, il faut insister, car si le décès est inexplicable ou la maladie difficilement curable, il faut admettre que la science moderne ne fait pas de miracles et que la nature cache encore de multiples secrets. C'est alors que nos yeux doivent se lever vers la croix comme les Juifs l'ont fait au temps de Moïse et les chrétiens durant les terribles persécutions des premiers siècles.

Ce regard nous guidera vers un Jésus qui fait des miracles et qui affirme que le Royaume de Dieu est déjà présent dans son temps ; pourtant, c'est lui aussi qui a crié *Père, Père pourquoi m'as-tu abandonné – éloignes ce calice de moi* et qui malgré tout est mort dans de terribles souffrances. Nos yeux aideront ainsi notre cerveau à approcher le mystère de la vie et de notre Foi : Dieu n'abolit pas la souffrance, il ne l'évacue pas, elle fait partie de notre monde, mais il lui donne un sens nouveau. Cette souffrance n'est qu'un passage vers un monde meilleur¹⁵, un monde futur, et si nous ne pouvons l'évacuer par des moyens humains, nous devons l'accepter comme Jésus l'a acceptée. Comme lui nous aurons peut-être des cris de révolte mais nos yeux resteront fixés sur celui qui chemine à nos côtés comme il l'était aux côtés des disciples d'Emmaüs.

C'est le même regard que nous porterons vers lui lorsque nous nous réveillerons en sursaut après un cauchemar : ce regard permettra à notre cerveau d'essayer de nous souvenir de l'époque à laquelle ils avaient commencé et de nous remémorer des événements vécus à ce moment. Et lorsque nous les aurons ouverts sur la faute que nous avons

¹⁵ Les différents rites d'initiation de nos Ancêtres pourraient être considérés comme une préfiguration très imparfaite de ce mystère : passer par la souffrance en vue d'un monde meilleur.

commise, l'Esprit du Seigneur sera avec nous pour nous encourager à trouver une solution.

Et si quelqu'un est soi-disant possédé, si nous sommes accusés de l'être ou si nous avons tendance à croire que le Diable/Satan est entré dans telle ou telle personne d'après les dires d'un prédicateur, nos yeux liront dans la Bible que Jésus ne chasse pas ce Satan/Diable, mais qu'il contrecarre ses tentations. Dans tous les autres cas où on parle de démons, ils verront qu'il s'agit bien souvent d'une maladie comme l'épilepsie ou autre dérangement.

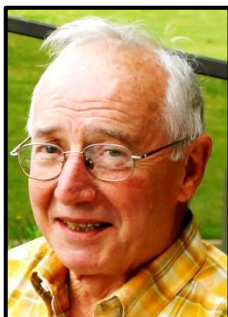
En fin de compte

N'oublions pas qu'il a fallu des siècles pour que l'Europe se débarrasse des accusations de possession diaboliques¹⁶ et qu'elles font surface régulièrement au moment de crises économiques ou sociales graves. La preuve en est que durant des années, chaque diocèse européen avait un prêtre spécialement chargé des exorcismes, mais qu'ils avaient disparus depuis une quarantaine d'années. Et pourtant, depuis la crise économique et sociale de ces dernières années en Europe, la question se pose d'en rétablir quelques-uns.

Personnellement j'ai pu contacter l'un d'entre eux qui me disait que son rôle est bien plus celui de sociologue et de psychologue que de chasseur de démons. *Après chaque*

¹⁶ L'Europe a été *christianisée* entre environ le X^e et le XII^e siècle, mais n'a évacué la plupart des réminiscences sorcellerie gauloises, celtes et autres qu'à partir du XVIII^e siècle en commençant par les villes, c'est-à-dire 600 ans plus tard. Et durant ces centaines d'années, plus de 17.000 soi-disant sorciers ont été brûlés vifs, dont la majorité était des femmes. Le cas le plus connu est celui de Jeanne d'Arc, brûlée vive en 1431, car *possédée* du démon, et ce sont même des évêques qui ont prononcé cette sentence. Cela montre que même à l'intérieur de l'Église les croyances ancestrales de leurs ancêtres Celtes ou Gaulois avaient resurgi en prenant des noms trouvés dans la Bible : Satan, possédés, démons etc.

rencontre et analyse de la situation ainsi que l'évocation de pistes de solution, nous terminons évidemment à genoux par une prière et parfois même avec de l'eau bénite afin d'encourager et de soutenir la foi de ces personnes.



Satan, Diable, démons, mauvais esprits.... la Bible en parle, Jésus est aux prises avec eux, mais qu'en est-il exactement ? Diable et Satan : deux réalités différentes ?

Ils rêvent qu'ils sont poursuivis par des sorciers, d'autres se sentent aspirés par l'eau et vont se noyer... Comment s'en débarrasser, qu'est-ce que cela veut dire, est-ce dangereux ?

Envoûtés, possédés, egilima, sorciers, Ndoki, buloji... Existe-t-elle vraiment, la sorcellerie ? Les sorciers ont-ils réellement des pouvoirs ? Que faire ?

Ce livret n'est pas une étude scientifique et ne prétend pas répondre à toutes les questions. Il donne simplement quelques pistes de réflexion et est le fruit de plus de vingt ans de vie pastorale en RDC en compagnie de prêtres diocésains, et surtout avec l'abbé Mayaka (Alexandre Thamba). Cette approche est basée sur la méthode **Voir – Juger – Agir**.